

Parlerons-nous aujourd'hui de musique religieuse? — Mais à propos de quoi, s'il vous plaît? — A propos du *Mois de Marie*, de cette fête touchante dont une plume gracieuse a naguère si délicatement raconté les poésies aux lecteurs de *l'Ère nouvelle*? Mais les cantiques, mais les chants que l'on entend tous les soirs aux églises pendant le mois de Marie, sont-ils bien réellement de la musique religieuse? N'est-il pas arrivé à notre spirituel collaborateur ce qui arrive au clergé, à bon nombre de fidèles? L'idée ne lui a-t-elle pas dérobé la forme? Le principal ne lui a-t-il pas caché l'accessoire? Hélas! cela est ainsi, tant il est vrai que ce nom tendre et vénéré de Marie suffit seul pour mettre l'imagination sous le charme, et que, par le doux prestige qu'il exerce, il absorbe, dans la chasteté de ses rayons, le faux éclat de cet alliage, de cet accessoire qu'un goût malencontreux entremêle si imprudemment dans des fêtes dont la simplicité la plus réservée et la plus virginale devrait faire toute la beauté.

Quant à nous qui avons suivi le mois de Marie dans plusieurs paroisses de Paris, avec cet esprit d'analyse et d'observation, et cette curiosité d'artiste qui ne s'arrête pas à la pensée, mais qui pénètre jusqu'à l'expression; quant à nous, nous dirons: Ah! si le clergé le savait! car nous ne sachons pas que notre amour sincère pour la religion, notre religion envers les choses du culte, notre culte traditionnel pour le clergé, puissent nous faire admettre et accepter sur parole des chants, des cantiques, des motets qu'il plaît à MM. les organistes et maîtres de chapelle de nous donner au nom du clergé, du culte et de la religion.

Oui, si le clergé le savait! s'il savait que sous prétexte que le *Mois de Marie* est une fête consacrée plus particulièrement aux jeunes filles, sous prétexte que cette fête vient avec le printemps, avec le *mois des fleurs*, messieurs les organistes et maîtres de chapelle en ont fait la chose du monde la plus mondaine, la plus profane; s'il savait qu'à l'exception de ces chrétiens éprouvés qui se rendent aux offices dans un but de recueillement et d'édification, les temples se remplissent chaque soir d'une foule de désœuvrés qui, durant ce temps d'austérité républicaine, trouvent fort commode, moyennant une légère contribution, d'aller entendre des romances, des nocturnes, de petits airs guillerets, le tout ajusté sur des paroles chrétiennes, et exécuté avec force roulades, force trilles, force points d'orgue, force éclats de voix, force hoquets; s'il savait que des dames *de la société*, qui aspirent à obtenir des succès dans les salons, des jeunes personnes qui se destinent au théâtre, vont faire leurs premiers essais; *la!* c'est-à-dire dans le temple du Seigneur, et que de toutes parts on se dit: «Avez-vous entendu la cantatrice de cette paroisse? Elle a un bien beau soprano; elle monte jusqu'à l'*ut*, et fait admirablement les vocalises (1);» Si le clergé savait tout cela!..... Mais il l'ignore, aujourd'hui surtout

(1) Voici ce qu'au moment de l'impression nous trouvons dans un journal sur la mort d'une jeune cantatrice, Mlle Naldy, arrivée récemment de Nantes où elle avait débuté: «Mlle Naldy a éprouvé les premiers symptômes de l'épidémie qui l'a tuée, quelques minutes après avoir chanté, dans une église, pour les exercices du *Mois de Mai*, une *hymne à Marie* où l'on avait remarqué sa voix fraîche et pure. C'est ce qui a inspiré à M. M....., professeur de chant, une strophe récitée sur sa tombe et dont voici les derniers vers:

Oui, quand ces jours passés, dans une hymne à Marie,

que la gravité des circonstances, le trouble des âmes, les progrès de la misère, l'accumulation des souffrances de toutes sortes rendent sa sainte tâche plus pénible et plus laborieuse qu'elle ne fut jamais.

Dans une église que nous ne voulons pas désigner, MM. les organistes et maîtres de chapelle nous ont exhibé un véritable duo bouffe chanté par deux basses tailles; un duo bouffe irréprochablement coupé pour la scène, avec ses trois mouvements: *allegro*, *cantabile* et la *stretta*. On aurait pu se croire à une représentation de *la Cenerentola* ou de *Don Pasquale*, sauf le charme de la musique et l'excellence des chanteurs. Mais, parmi les morceaux qui composent le répertoire habituel du *Mois de Marie*, nous signalerons un *Regina cœli lætare*, pour solo et chœur, qui est bien la pauvreté la plus plate et la plus niaise que nous ayons jamais ouïe; et ce morceau jouit d'une popularité immense dans les paroisses! Et l'orgue, le roi des instruments, l'instrument monumental, l'instrument du temple auquel il est incorporé, de l'architecture duquel il fait partie, l'orgue balbutie ces misérables refrains, ces insipides fredons!

Eh bien! nous le dirons sans détour, si c'est là un sujet de pitié pour l'artiste, c'est aussi un sujet de tristesse pour le chrétien. Par suite de plusieurs circonstances malheureuses, mais surtout de la suppression des anciennes maîtrises, le clergé s'est vu forcé de recourir à des artistes de théâtre pour alimenter la musique du sanctuaire; et, parmi ces artistes, combien dont on pourrait dire ce que Voltaire disait de l'abbé Pellegrin:

Le matin catholique et le soir idolâtre,
Déjeunant de l'autel et soupant du théâtre!

Combien qui ne comprennent que la musique profane, et même celle du plus bas étage! Il n'est que trop vrai, les organistes et les maîtres de chapelle ont perdu le sens de cette admirable musique liturgique appelée le plain-chant. Ces cantilènes si naïves, si expressives, si chastes, si dépouillées d'accent terrestre et de passion mondaine, ne disent rien à leur esprit; et tandis que nos grands compositeurs, et pour n'en citer qu'un seul, l'illustre auteur des *Huguenots* et du *Prophète*, empruntent aux chants d'église ces hautes inspirations qui forment de si beaux contrastes avec leurs accents dramatiques, les artistes dont je parle, sans souci de leur dignité personnelle et du respect qu'inspire le saint lieu, semblent s'évertuer à faire du temple, au point de vue musical, une succursale de l'Opéra.

Comme chant consacré, sacramentel, ils ne connaissent généralement que le *chant sur le livre*, cet horrible contre-point qui arrachait des cris d'indignation à Choron et que de vandales harmonistes ont inventé pour se désennuyer de la simplicité et de la placidité des chants antiques. Comme musique d'apparat et de pompe, ils n'admettaient que des flons-flons d'un style inconvenant et trivial, le tout à grand renfort

Tu chantais à l'église, implorant son amour,
La Vierge l'aura dit: viens à mois, sois bénie;
Tes chants me seront doux au bienheureux séjour.»

de trompettes, de saxhorns, d'ophycléides et de tam-tam. Mais ces abus auront bientôt un terme, et, d'après ce que nous affirment des // 2 // ecclésiastiques distingués, le moment n'est pas loin où le clergé, faisant droit aux réclamations respectueuses qui lui arrivent de toutes parts, enjoindra à ses musiciens à gages de se renfermer dans l'esprit du sanctuaire, de s'en tenir au lutrin, à l'antiphonaire grégorien, aux enfants de chœur, et à n'admettre pour tout orchestre que l'orgue d'accompagnement et le grand orgue, maintenus dans leurs limites naturelles. Ce jour-là, le clergé aura rendu un grand service à l'art, et, dans notre conviction, un service plus grand encore à la religion.

Toutefois, il est juste de reconnaître que les abus du genre de ceux que nous venons de signaler ne sont pas particuliers à notre temps, et qu'ils remontent plus haut dans les annales de la musique. Sans parler de ces bizarres et monstrueux *déchants* qui s'introduisirent dans la liturgie pendant trois siècles environ, dans lesquels une chanson vulgaire, profane, et souvent même, il faut le dire, pire encore, était intercalée et chantée d'un bout à l'autre conjointement avec le texte sacré, scandale contre lequel le concile de Trente s'éleva si énergiquement; sans parler des *épîtres farcies* en usage dans plusieurs églises, de la cérémonie ridicule de la *Fête des Fous*, n'avons-nous pas vu l'orgue, l'instrument chrétien par excellence, offrir, dans les ornements de sa structure et les jeux de son mécanisme, d'incroyables profanations? «Mais on a été plus loin: on a converti en un véritable théâtre de marionnettes l'instrument destiné, par sa puissance et sa majesté, à contribuer aux solennités du culte divin. Dans ce ridicule spectacle, les figures d'anges jouaient un grand rôle. On leur mettait à la main des trompettes qu'elles portaient à la bouche pour les faire sonner; d'autres frappaient sur des tambours, des timbales et des carillons. Au milieu d'un chœur céleste s'élevait un grand ange qui battait la mesure. Autour d'eux s'agitaient des étoiles argentées; la lune et le soleil brillant d'or, tournaient sur des axes qui mettaient en mouvement une multitude de grelots et de sonnettes, pendant que les coucous, les rossignols et autres oiseaux mêlaient leurs chants à ces bruits confus et qu'un aigle planait au dessus.»

Veut-on avoir un détail curieux sur un instrument bien connu? Que l'on écoute encore: «Cet instrument ou plutôt ce joujou qu'on appelle *Accordéon*, eut une vogue prodigieuse, et, tout indigne qu'il était, il osa pénétrer jusque dans le sanctuaire, où le mauvais goût souffrit qu'il mêlât sa voix aigre à la majesté des chants divins?»

De quel livre sont tirées les citations qu'on vient de lire? du *Manuel du facteur d'orgues* que M. Hamel vient de publier dans l'Encyclopédie Roret.

M. Hamel est un amateur passionné de l'orgue, qui s'est occupé toute sa vie de l'esthétique et de la facture de cet instrument, et qui a eu l'idée de reproduire presque en son entier le grand ouvrage de dom Bedos de Celles, intitulé: *Le facteur d'orgues*, et d'y joindre ses propres observations. D'une part, l'ouvrage de dom Bedos, imprimé de 1766 à 1778 en trois volumes in-folio, dans la *Collection des arts et métiers*, publiée

par l'Académie des sciences, était devenu d'une rareté extrême et d'un prix excessif. D'autre part, quelque excellent que fût ce livre, il avait cessé de faire loi pour les facteurs, depuis les immenses progrès que la construction des orgues a faits depuis quarante à cinquante ans. En reproduisant le travail du savant bénédictin, en le faisant précéder d'une *Notice historique*, qui est sans contredit le morceau le plus complet et le plus achevé que nous connaissions sur la matière, en le faisant suivre d'un supplément considérable où les progrès de la facture sont soigneusement consignés, et qui renferme en outre, avec un traité élémentaire d'arithmétique, de géométrie, de pneumatique et d'acoustique, relatif à l'art qui nous occupe, une biographie des facteurs célèbres, un vocabulaire raisonné de la facture d'orgues, ainsi qu'un atlas contenant un grand nombre de planches, M. Hamel a rendu un immense service à l'art. Par la modicité de son prix, le nouveau *Manuel* est à la portée de toutes les bourses; il a de plus un autre avantage matériel sur l'ouvrage de dom Bedos, c'est la commodité du format. A la clarté des définitions, le livre de M. Hamel joint le mérite de l'exactitude des descriptions, des explications complètes, du fini et de la perfection des dessins. Indispensable aux facteurs, cet ouvrage est encore indispensable aux curés, aux fabriciens, aux organistes, qui tous sont intéressés à connaître les meilleurs procédés pour l'accord des instruments, et à se tenir en garde contre le charlatanisme de ces prétendus restaurateurs ambulants qui trop souvent dégradent et mutilent les orgues qui leur sont confiées.

M. Hamel rend pleine justice au génie inventif de nos facteurs modernes, aux belles découvertes de MM. Barker, Aristide Cavallé, au talent de M. John Abbey, à plusieurs chefs d'atelier appartenant à la maison Daublaine, parmi lesquels on doit distinguer M. Théodore Sauër. Mais il signale surtout les efforts persévérants d'un littérateur distingué, M. Danjou, à qui l'on doit dans ces derniers temps la grande impulsion qui a été communiquée à la facture d'orgues, impulsion qui a eu pour résultat l'établissement ou la réparation d'une foule d'orgues sur le sol de la France.

Mais ce n'est pas là la seule reconnaissance que les amis de l'art doivent à M. Danjou. Personne n'a plus contribué que lui à la restauration du chant ecclésiastique par la publication de sa *Revue de musique religieuse*, et à l'élucidation de hautes questions archéologiques par la découverte que ce savant a faite à Montpellier d'un manuscrit qui fait connaître la véritable notation du système de saint Grégoire.

Nous signalerons pourtant dans le livre de M. Hamel deux ou trois omissions qui nous ont étonné de la part d'un écrivain aussi réfléchi qu'il est consciencieux. Dans la biographie des facteurs d'orgues, nous avons cherché vainement le nom de M. Mentasti, facteur milanais, connu dans le Midi par des travaux estimables, notamment à l'église de Notre-Dame-des-Dons, et de Saint-Didier à Avignon, et par ses réparations de Cavailon, de l'Isle et de Valréas. Dans la nomenclature des ouvrages qui ont rapport à l'orgue, l'auteur oublie *les Raisons des Forces mouvantes*, de Saloman de Caus, Francfort, 1615, in-fol., réimprimé à Paris en 1624, et dont le troisième livre roule entièrement sur la construction des orgues, et qui,

suisant M. Fétis, est «très-remarquable pour le temps «où il fut écrit.» L'auteur mentionne en passant cet ouvrage dans sa *Notice historique*, mais il aurait dû le mettre à sa place dans l'énumération des ouvrages qui traitent de l'orgue. Il est vrai qu'en compensation, M. Hamel signale deux fois la *Description de la construction de l'Orgue*, publiée à Offenbach en 1792.

Mais n'y a-t-il pas quelque autre omission, quelque autre oubli que M. Hamel a, nous ne dirons pas à se reprocher (la peccadille est trop légère!) mais enfin à confesser? Voyons! qu'il examine bien. La *Revue de Paris, l'Université catholique*, pour ne citer que ces deux recueils, n'ont-elles pas publié quelques travaux sur l'orgue, bien imparfaits sans doute, mais écrits pourtant à un point de vue sérieux, et que M. Hamel devait enregistrer au moins *bibliographiquement*, puisque bibliographie il y a? C'est la simple question que nous adressons à M. Hamel, en l'assurant toutefois que l'auteur de ces travaux est de bonne composition, qu'il est incapable de rancune, et qu'enfin il se fait un plaisir de reconnaître que le *Manuel du Facteur d'orgues*, par la science et la méthode dont M. // 3 // Hamel a fait preuve, est tout à fait à la hauteur de la construction et de la facture actuelles.

Nous avons encore un mot à dire sur l'art profane, et nous n'avons guère le temps de chercher une transition. Néanmoins, comme les organistes et les maîtres de chapelle dont nous nous sommes entretenus tout à l'heure, nous ont mis un pied dans l'église et un pied dans le théâtre, franchissons tout à fait ce dernier seuil et entrons à l'Opéra-Comique pour applaudir madame Cabel, dont les débuts dans le rôle de Georgette de *Val d'Andorre* ont été très-heureux. Madame Cabel est une jeune, gracieuse et charmante cantatrice. Elle joue avec aplomb; elle a de la grâce, du naturel, de l'esprit. Sa voix est d'une justesse irréprochable, d'un timbre doux et brillant. Elle a chanté avec expression les couplets du premier acte; elle a mis de l'entrain dans la strette du joli quatuor: *C'est de la magie*; elle a été vive et coquette dans le duo du troisième acte avec Saturnin. Bravo! madame Cabel. Encore un peu d'études, encore quelques efforts. Vous êtes jeune, vous avez du talent. L'art attend beaucoup de vous, parce que vous lui promettez beaucoup.

L'ÈRE NOUVELLE, 29 mai 1849, pp. 1–3.

Journal Title: L'ÈRE NOUVELLE

Journal Subtitle: None

Day of Week: mardi

Calendar Date: 29 MAI 1849

Printed Date Correct: Yes

Pagination: 1 à 3

Title of Article: REVUE MUSICALE. [Feuilleton de L'Ère Nouvelle]

Subtitle of Article: *Le Mois de Marie. — Manuel complet de l'art du facteur d'orgues, par M. HAMEL. — Débuts de madame Cabel à l'Opéra-Comique.*

Signature: J. D'ORTIGUE

Pseudonym: None

Author: Joseph d'Ortigue

Layout: Front-page feuilleton

Cross-reference: None